

Le Christ en croix est représenté en bas-relief sur la porte. Les bustes de la Vierge et de saint Jean, sur des piédouches, ornent les ailes. Le décor est complété par des colonnes cannelées à chapiteau ionique, des chutes végétales, des chérubins ... Au-dessus, un dais, sous lequel le Saint Sacrement pouvait être exposé, est soutenu par deux magnifiques anges et surmonté par une Vierge à l'Enfant : Marie tient Jésus sur son bras droit et lui présente un "monde" de la main gauche.

le mobilier...

- La nef aligne trois travées couvertes de coupes en briques et séparées par des arcs doubleaux retombant sur des pilastres dont les chapiteaux s'ornent d'un décor de feuillage.
- Des statues sont disposées dans la nef. Plâtres polychromés de faible valeur artistique, elles témoignent des dévotions et de la générosité d'une époque.

Le Sacré Cœur

Traduite en termes d'aujourd'hui et dépouillée de ses formes exubérantes, la dévotion au Sacré Cœur, c'est prendre conscience de l'amour du Christ pour les hommes et pour chacun de nous.

Thérèse de l'Enfant Jésus

Petite carmélite de Lisieux morte en 1897 à l'âge de 24 ans, elle est béatifiée en 1923, canonisée en 1925 et Docteur de l'Eglise en 1997.

Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame du Rosaire

Joseph à l'Enfant

Au Moyen Âge, Joseph n'apparaît jamais seul mais dans les scènes de la vie de la Sainte Famille. Le changement survient au 16^e siècle quand son culte est promu par Thérèse d'Avila. Il est souvent représenté tenant une tige de lis, symbole de chasteté.

Pierre

Le vocable de saint Pierre est celui de la cathédrale de Poitiers. Il est un indice d'ancienneté pour de nombreuses églises du diocèse. L'église de Paizay-le-Tort a plus précisément pour titulaire saint Pierre aux liens, rappelant la délivrance miraculeuse de Pierre par un ange (Actes 12).

Si le rôle de Pierre dans la fondation de l'Eglise est de premier plan, sa vie reste mal connue. Avec André, son frère, il est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte, son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure, puis il gagne Rome où il meurt martyr en 64 ou 67. Il est généralement représenté avec les clés : "Je te donnerai les clés du Royaume des cieux, tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux" (Matthieu 16, 19.)

la cloche...

- Dans la seconde travée, à droite, une plaque rappelle la mémoire de Pierre Arnaud d'Aubusson, marquis de la Feuillade, propriétaire du château de Melzéar, mort en 1797 et inhumé dans l'église.

"J'ai été bénite l'an 1826 par Mr Neuiller, archiprêtre à Melle, j'ai eu pour parrain Mr le comte Hector de La Feuillade et pour marraine Mme la comtesse de Bragelongne de Bonneuil. Ils m'ont nommée Catherine Charlotte de Richemon. Saint Pierre ès liens, patron de la paroisse, Mr Arnault, maire. Sureau m'a fait à Poitiers l'an 1826. Gabriel Jadot."

Elle s'orne d'une Vierge à l'Enfant, d'une Crucifixion, d'une sainte Radegonde et d'un saint Pierre aux liens.

- La cloche était utilisée pour scander la vie paroissiale, annoncer l'angélus, les messes, les baptêmes, les mariages, les décès et les enterrements (glas), mais aussi pour les convocations et les alertes (tocsin). C'est à partir du 8^e siècle que l'on "baptise" les cloches avec l'eau et le saint Chrême et qu'elles reçoivent un nom en raison du service qu'elles assurent en appelant à la prière. Au Moyen Âge, le baptême d'une cloche était considéré comme un véritable sacrement.

© PARVIS - 2000

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Paizay-le-Tort (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Pierre



Mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge,
Tu m'apprends les chemins de la vie.

L'ancienne voie romaine...

▪ ...de Poitiers - *Lemonum* - à Saintes - *Mediolanum* -, connue sous le nom de "Chemin des Romains", traverse la commune de Paizay-le-Tort. Le nom de "Paizay" lui-même est probablement d'origine gallo-romaine : c'était le domaine d'un certain Pacius. "Le-Tort" a été ajouté à une époque impossible à préciser, sans doute pour le distinguer des localités voisines de Paizay-le-Chapt et Paizay-Naudouin ; il semble insister sur le caractère "tortueux" de l'accès.

L'église Saint-Pierre...

▪ ... est bâtie sur le versant nord de la vallée de la Berlande. Elle est "**orientée**", donc avec son abside tournée vers l'est, comme l'étaient presque toutes les églises au Moyen Âge.

▪ La récente découverte d'un fragment de sarcophage du haut Moyen Âge près de la mairie - c'est l'ancien prieuré, imposant bâtiment d'origine médiévale - peut indiquer l'existence d'une nécropole.

Désaffecté au milieu du 20^e siècle, le cimetière, autrefois plus étendu, est serré contre le mur nord de l'église. Il faut admirer la belle unité de ses tombes des 19^e et 20^e siècles et sa croix hosannière (17^e siècle ?) qui présente, gravés ou en relief, divers objets d'artisans : doloire, équerre, ferrures...

▪ L'église est mentionnée dans une charte dès 955. Le 23 octobre 1118, de Marseille, une bulle pontificale du pape Gélase II la place sous la protection du Saint Siège. A la même époque, une certaine Isengarde fonde le **prieuré-cure** dépendant de l'abbaye de **Nouaillé**, près de Poitiers, lequel fut abandonné vers 1769.

Un édifice remanié

▪ L'église romane, petite et basse, qui pouvait dater du 12^e siècle, a été souvent remaniée, dont deux fois au 19^e siècle.

▪ Le **sanctuaire** comprend une travée droite et une abside en hémicycle un peu plus étroite. Il reçoit le jour de quatre baies. Son remaniement, vers 1850, a notamment entraîné son abaissement : pour s'en convaincre, il suffit d'observer que l'arc triomphal - l'arcade entre nef et sanctuaire - dépasse maintenant le faite de sa toiture et que la voûte de briques moderne, à l'intérieur, cache en partie ses chapiteaux romans à grandes feuilles. La sacristie, accolée au sud, est également moderne.

▪ Un **massif ancien** à ressauts vient encadrer ce sanctuaire. Au nord, il contient l'escalier, d'abord droit, puis en vis, qui permet d'atteindre les parties hautes et le clocher-arcade. On remarquera sur les pierres quelques marques lapidaires en forme de crosse et les deux empilements de quarts de colonnes difficiles à expliquer.

▪ Au cours de la seconde restauration, la **nef** a été entièrement refaite. Sa toiture a été haussée au niveau du petit clocher-arcade, autrefois dépassant. Une dalle sculptée a été réemployée dans la façade. Son décor associe des palmettes et plusieurs registres de triangles. Ce décor peut être antérieur à l'église du 12^e siècle.

▪ Lorsque l'on pénètre dans l'église, on est surpris par les clairs volumes de la nef et du sanctuaire, abondamment éclairés par de grandes baies vitrées de verre blanc, qui dirigent le regard vers l'autel et le tabernacle.

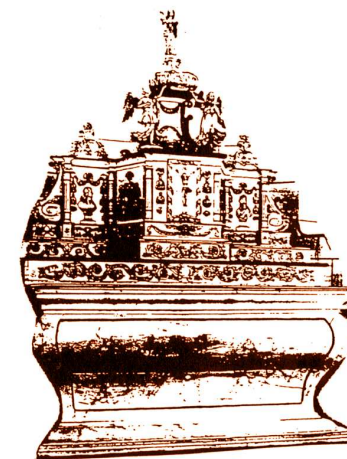
▪ Les fonts baptismaux sont symboliquement placés près de la porte de l'église puisque le baptême marque

l'entrée dans l'Église, la communauté des croyants. Ici en pierre, de forme octogonale, ils paraissent dater du 16^e siècle. En face, le bénitier date de la fin du 19^e.

L'octogone - huit côtés - est une forme souvent utilisée dans les baptistères : le 8 est en effet le chiffre du renouveau, de la résurrection. Le geste de se signer avec de l'eau bénite, à l'entrée d'une église, rappelle l'eau baptismale et invite au renouveau.

Un tabernacle classique

▪ L'**autel** est la table du repas auquel sont invités les **baptisés**, membres du Christ, pour renouveler la dernière Cène. Dans l'eucharistie, le Christ, mort sur la croix et ressuscité, est rendu présent sous les signes de l'alliance, le pain et le vin. Auparavant conservée de diverses façons, la réserve eucharistique, à partir du milieu du 16^e siècle, est gardée sur l'autel dans le **tabernacle** qui va bientôt s'ornier de manière somptueuse.



▪ L'autel en bois - de forme "tombeau" - et le tabernacle datent du 18^e siècle. L'armoire du tabernacle peint et doré repose sur deux gradins et est encadrée par deux ailes et deux ailerons.